

Je me rappelle avoir vu mourir, durant l'été de 1916, un colosse d'homme, en 24 heures, véritablement empoisonné par l'ingestion d'une chopine de lait sûr.

*
* *

La sécheresse, qui accompagne d'ordinaire les chaleurs prolongées, vient encore aggraver la situation sanitaire. Car il faut tenir compte de l'influence que peut avoir une sécheresse prolongée sur le mode d'alimentation du bétail. A Tourcoing, et d'une façon générale dans la région du nord de la France, les épidémies graves de choléra infantile coïncident avec les années de sécheresse, et sont des plus meurtrières. Cela tient à ce qu'alors, les pâturages étant desséchés, les animaux sont nourris avec des pulpes fermentées, avec la drèche etc. Le résultat, c'est la mauvaise qualité du lait.

Durant les étés de 1915 et 1916, qui furent des saisons de grandes chaleurs et de sécheresse, dans le district de Québec, les bestiaux en pacage trouvaient si peu d'herbes, que les laitiers de Québec étaient obligés de *boîter* leurs vaches,—suivant leur expression, — et cela avec de la drèche le plus souvent. Ce qui n'était pas de nature à améliorer les qualités du lait; tant s'en faut.

Une autre conséquence des chaleurs, compliquées de sécheresse, c'est la mauvaise qualité de l'eau d'alimentation.

J'ouvrirai ici une parenthèse. Les années 1915 et 1916, qui ont servi de base à l'étude du Dr Emile Nadeau, sur la mortalité infantile à Québec, furent loin d'être des années normales au point de vue sanitaire. Ce furent au contraire des années de forte mortalité infantile,—les registres mortuaires en font foi.

Je crois trouver la raison de cette mortalité au-dessus de la normale, d'abord dans la chaleur et la sécheresse des étés 1915 et 1916. Ensuite une épidémie de coqueluche, qui a sévi à partir du